

«Mère, je ne suis plus un petit garçon, dit Akli.
Je veux aller chercher mon épée chez mon oncle, à la ville.»
«Tu es trop jeune, Akli. Pour aller à la ville, tu dois traverser
le désert. Seul, tu risques de rencontrer les Kel Essuf,
ces génies méchants et grands comme des monstres.»
«Mais moi, je n'ai pas peur», répond Akli.

Son père n'est pas là.
Sa mère n'a pas vraiment
dit non. Alors, Akli décide
de partir. Il va voir Abdallâh,
un Bédouin qui connaît tous
les chemins.
«Veux-tu m'emmener chez
mon oncle, Abdallâh ? Je veux
aller chercher mon épée.»
«Tu es trop jeune pour avoir
une épée et tu n'as pas un sou
à me donner. Va-t'en !»





Akli ne se décourage pas. Il va parler à l'oreille d'un chameau :
«Azumar, toi qui aimes les voyages, emmène-moi à la ville.»
«Je suis trop vieux», répond le chameau.
«Je te donnerai une selle d'argent», promet Akli.
À ces mots, Azumar accepte aussitôt, très content.
«Quel chameau idiot ! Il croit vraiment qu'il aura une selle d'argent, pense Akli. C'est si facile de le tromper.»



Après seulement trois heures de voyage, Akli voit apparaître un génie. Celui-ci est sombre comme du bois brûlé et lui crie : «Donne-moi à boire ou tu ne passeras pas !»

Akli n'a qu'une seule gourde d'eau. Il ne peut la donner au Kel Essuf. Mais il a une idée. Il se met à chanter le poème le plus triste qu'il connaît. En l'entendant, le génie commence à pleurer. Bientôt, il pleure si fort qu'il boit toutes ses larmes et laisse passer le garçon.

